

Fier

Patrick Coppens

Numéro 61, automne 1994

Le plaisir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coppens, P. (1994). Fier. *Moebius*, (61), 49–51.

Fier

Patrick Coppens

pas de portemanteau dans l'antichambre
une galerie de lettres mortes
et le silence des rimes
la vague qui prend sa place

vent de cognée et ciel fendu
quelle haine quelles cendres
mènent ton deuil
au-delà de l'amour

quand je serai mort faites-moi signe
j'arrêterai de me plaindre

Venise est une ville chic
le clapotis des dentelles illumine les visages fermés
et personne ne s'aviserait d'avouer une mort naturelle
j'ai attendu longtemps
sur quelque place asymétrique avaleuse de ruelles
vous n'êtes jamais venue
attendre nourrit les pigeons
la mesure du temps
aux jaloux déçus
devrait être confiée

Ils t'autorisent à partir ah bon
tu attendais depuis si longtemps
mais comment saisir cette aubaine
quand tout reste à faire
entremets vengeance bouquets

tu peins le port le vent tombe
aucun voyage ne vaut le secret à garder
entre ses piquets la mer en prend large
sur le ciel froissé ton naufrage fait des héritiers
qui reprisent les voiles en chantant

*

La vaine conscience du désir
et son pouvoir de renoncer
Sous la générosité
envahissante l'amertume
Un défi de plaire
forgé aux solitudes
de surprendre
fantaisie carnassière
Il ne demande rien
mais il attend beaucoup
l'insatiable appétit
(Il est particulièrement injuste
d'accuser le hasard d'imprévoyance)

Le temps s'improvise
maître des travaux
Échos de couloirs
bordés de cellules :
ta légendaire loquacité
tu as colonisé l'espace
qui respire les mots
un sentiment
au bord de l'aveu
l'orgueil d'avoir bien dit

*

écrire te pose en vol
le tireur embusqué se mire
lis et attends
le sens arrive

sur la rive les soleils s'enchaînent
en quittant la scène
tu salues la mort
aux limites de l'improvisation
la mémoire se fond

à traîner les pieds
tu prolonges inutilement la trace

écris gros
calvaire dédicacé
l'inspiration s'éloigne